

SAINT PÉLERIN OU PÉRÉGRIN, ET SES COMPAGNONS

303 ou 304

Fêtés le 16 mai

Dès les premiers siècles de l'Eglise, l'Evangile avait été annoncé dans l'Auxerrois et dans le Donziais, qui formait la majeure partie de l'ancien diocèse d'Auxerre. Lebœuf prétend que saint Savinien, apôtre du Sénonais, avait étendu son zèle apostolique jusque dans le Nivernais, en y députant des missionnaires les deux diacres Sérotinus et Oeoaldus seraient venus y prêcher, et saint Austremoine se serait arrêté à Nevers avant d'aller se fixer à Clermont. Malgré les persécutions, la foi se propageait donc en secret, et bientôt les chrétiens de l'Auxerrois firent parvenir jusqu'à Rome leurs vœux ardents pour avoir au milieu d'eux un évêque et des prêtres. Saint Sixte II l'occupait alors la chaire du pape, il ne put se refuser aux désirs trop légitimes des peuples de l'Auxerrois, et il jeta les yeux sur Pélerin ou Pérégrin, compagnon de saint Laurent, pour remplir cette importante mission. Après lui avoir imposé les mains, il lui ordonna de partir pour les Gaules. Le cardinal Baronius fait remarquer qu'il fut un des quatre que consacra ce saint pontife, au mois de décembre, selon l'usage adopté dans l'Eglise.

Ce fut vers l'an 258 ou 259 que Pélerin se mit en route, ayant pour compagnons Marse, prêtre; Corcodome diacre; Jovinien et Alexandre, sous-diacres, et un autre Jovinien, lecteur. Ils débarquèrent à Marseille, puis se rendirent à Lyon, laissant partout sur leur passage des marques non équivoques de leur zèle et de leur sainteté. De là ils pénétrèrent jusque sur les rives de l'Yonne, c'est-à-dire dans le pays des Gaules, où l'idolâtrie avait jeté de plus profondes racines. L'Yonne, source de l'abondance et de la prospérité du pays, était adorée comme une déesse, sous le nom d'*Icauna*, et on lui avait dressé des autels Apollon, Jupiter, Mercure, toutes les divinités romaines et celles de l'Orient, recevaient l'encens que leur offraient nos aïeux. Tel était le champ que la Providence avait réservé au zèle de Pélerin et de ses disciples. Dieu bénit leurs premiers efforts. L'éloquence, la sainteté et les miracles de Pélerin convertirent les principaux habitants d'Auxerre; bientôt il put construire une petite église sur les bords de l'Yonne, à la source de quelques fontaines, et il eut le bonheur de procurer à un grand nombre d'habitants de ce pays la grâce du baptême. La croix de Jésus Christ ne tarda pas à briller sur les collines voisines, lieux auparavant consacrés aux pratiques superstitieuses.

Ce ne fut point assez pour notre saint Apôtre d'avoir établi dans Auxerre le règne de Jésus Christ. Son zèle avait besoin de s'étendre. Il savait que l'esprit d'erreur continuait à répandre les ténèbres sur le reste de la contrée. Il y avait, à dix lieues d'Auxerre, un pays montagneux, couvert de bois qui environnaient les lacs formés dans les vallées; la position de ce pays favorisait le culte des païens c'était la Puisaye, dont une partie forma le Donziais. Entrains, *Interanum*, était la capitale de ce pays, ville puissante, au milieu de laquelle s'élevait le palais du préfet romain, qui ne craignait pas de prendre le titre de César. Elle renfermait plusieurs temples dans ses murs, et, à l'exemple de Rome, elle avait admis les divinités grecques et romaines, auxquelles elle avait associé les monstrueuses idoles de l'Orient. Un grand nombre de routes venaient aboutir à cette ville des différents points des pays voisins. Ce fut là que saint Pélerin dirigea ses pas.

Un Aulerque¹ venait d'élever un nouveau temple en l'honneur de Jupiter hospitalier; il n'avait rien négligé dans la construction de ce temple, et la richesse des décors égalait la beauté de l'architecture. On accourait de toutes parts pour le visiter. Pélerin crut que la circonstance était favorable, et qu'il devait en profiter pour déployer tout son zèle; il s'avança donc avec courage au milieu de ce peuple, et entreprit de le détourner de ses erreurs. Mais à peine eut-il commencé à parler, qu'on se jeta sur lui avec fureur pour le conduire devant le juge, qui le fit provisoirement mettre en prison.

Le lieu où il fut renfermé était un souterrain proche Bouhy, à sept kilomètres d'Entrains; il y resta enchaîné jusqu'au moment où on l'en retira, pour le faire paraître devant le préfet romain. La prison ne put ralentir son zèle; il semblait dire, avec l'apôtre saint Paul, qu'on peut bien jeter dans les fers un disciple du Christ, mais qu'il n'est point de force humaine qui puisse enchaîner la parole de Dieu; il prêchait le vrai Dieu à ses geôliers et à tous ceux qui l'approchaient. Quand on l'eut conduit en présence du préfet, il ne parut aucunement

¹ Les Aulerques sont nommés dans le septième livre de César, comme dépendants des Eduens.

épouvanté par ses menaces, comme il ne se laissa pas gagner par ses promesses. La tradition nous a conservé les belles paroles qu'il prononça devant son tribunal « Vos honneurs sont la perte de l'âme, et les dons que vous pouvez faire sont de continuels supplices. Pour moi », ajouta-t-il, « j'invoque Jésus Christ qui est le rédempteur de tous; je le confesserai sans crainte jusqu'à la mort; je sais que les promesses de ce grand roi ne sont point mensongères; je mets en lui toute ma confiance ».

Le juge, irrité, ordonna à ses soldats de le livrer entre les mains des bourreaux, et aussitôt les soldats l'entraînèrent en le chargeant de coups.

Épuisé par les mauvais traitements et par les rigueurs auxquelles il avait été auparavant soumis dans la prison, notre Saint était sur le point de succomber, quand un des soldats, voyant que les forcer allaient l'abandonner, lui trancha la tête de son épée. Son martyre eut lieu le 16 mai 303 ou 304, sous la grande persécution de Dioclétien.

...

RELIQUES DE SAINT PÉLERIN



Après le, martyre de saint Pèlerin, quelques chrétiens inhumèrent avec respect ses restes précieux à Bouhy, lieu de son supplice. Son corps y reposait encore au temps de saint Germain, et bientôt on éleva une église sur son tombeau. Plus tard, le corps du saint apôtre de l'Auxerrois fut transporté à Saint-Denis, proche Paris, et il ne resta à Bouhy que sa tête et les vertèbres. On dit que ce fut le roi Dagobert Ier qui obtint pour le monastère de Saint-Denis le corps du saint évêque d'Auxerre, et qui l'y fit transporter. En 1144, lorsque l'abbé Suger fit construire la partie de l'église de Saint-Denis qui regarde l'orient, un des autels fut mis sous l'invocation de saint Pèlerin, et consacré par Hugues de Montaigu, évêque d'Auxerre.

Dans le siècle suivant, il se fit plusieurs distractions des ossements renfermés dans la châsse de saint Pèlerin. Jeanne d'Evreux, veuve de Charles le Bel, en obtint, en 1340, de Guy, abbé de Saint-Denis, et les remit en 1342 aux Jacobins d'Auxerre, après les avoir fait renfermer dans une châsse d'argent. L'empereur Charles IV en avait aussi obtenu une partie ce fut celle qu'on transporta à Prague en 1373. La paroisse de la Roche-en-Bregny, à deux lieues de Saulieu, prétendait aussi posséder un bras du Saint. L'église de Sens avait un reliquaire renfermant un morceau des vêtements de saint Pèlerin, imbibé de son sang et la cathédrale d'Auxerre possédait, dans une croix d'argent, un des bras de son premier évêque, avant le pillage de son trésor par les Calvinistes. Le reste du corps, déposé à Saint-Denis, échappa à une semblable profanation par les soins que prirent alors les religieux de transporter à Paris tous leurs reliquaires. Ce fut en 1570 que Charles de Lorraine, abbé de Saint-Denis, le fit rapporter dans le monastère; il plaça dans une nouvelle châsse le corps de saint Pèlerin. Dom Georges Viole, parlant de la Chartreuse de Basse-ville, auprès de Clamecy, rapporte qu'on y conservait de son temps un morceau de l'étole de saint Pèlerin. Plusieurs églises des environs de Paris obtinrent de l'abbaye de Saint-Denis quelques parcelles des précieuses reliques du saint Martyr.

Dominique Segulier, évêque d'Auxerre, désirait réparer la perte que son église avait éprouvée, lors du pillage des Calvinistes, en lui procurant d'autres reliques du saint apôtre de l'Auxerrois; il s'adressa donc au monastère de Saint-Denis pour obtenir ce qu'il désirait, et on consentit, en 1634, à lui donner la moitié d'un des os fémur du Saint; il le fit enchâsser dans un reliquaire d'argent doré de la valeur de 2,000 livres, et en fit don à son église en 1636. Ce fut neuf ans plus tard, en 1645, que les habitants de Bouhy, reconstruisant leur autel, trouvèrent, en creusant les fondations, un débris de sépulcre qui renfermait la tête et les vertèbres d'un grand corps humain et le corps d'un petit enfant. Le curé, pour s'assurer que

c'étaient des restes de saint Pélerin, écrivit aux religieux de Saint-Denis, qui ouvrirent leur châsse et reconnurent qu'ils possédaient le corps du Saint, mais sans la tête et les vertèbres.

Pierre de Croc, alors évêque d'Auxerre, transporta lui-même ces restes Saint-Denis, pour les confronter avec ceux que possédait ce monastère. Pierre de Broc s'était contenté de renvoyer à Bouhy la tête et les vertèbres, sans rendre aucune ordonnance au sujet de la supplique des habitants. Soixante-neuf ans après, les fidèles de la paroisse de Bouhy firent de nouvelles démarches auprès de Mgr de Caylus, et le prièrent de rendre une ordonnance définitive après avoir consulté tous les procès-verbaux.

Mgr de Caylus acquiesça à leur juste demande; il se rendit à Bouhy, examina de nouveau les reliques, en présence d'une foule considérable, accourue des pays voisins, et rendit une ordonnance par laquelle il déclara, la relique authentique et digne de la vénération, des fidèles, et sur-le-champ il la vénéra lui-même, le 1er mai 1715. Dans cette translation, Mgr de Caylus retira une portion de la relique, qu'il donna à son église cathédrale, et une autre portion à l'église paroissiale de Saint-Pélerin, d'Auxerre.

Le curé de Bouhy était à cette époque le sieur Deschez, qui depuis devint chanoine de la collégiale de Sainte-Eugénie, de Varzy; dans la cérémonie de la translation de 1715, il eut soin d'extraire pour lui une portion des reliques de saint Pélerin, qu'il conserva avec soin jusqu'en 1733. A cette époque, il en fit don au chapitre de Sainte-Eugénie, et Mgr Nicolas Colbert, faisant alors la visite de la collégiale, renferma cette relique, avec d'autres, dans une chasse d'ébène et la munit de son sceau. Cette châsse fut une de celles qu'on transporta le 9 octobre 1792 de la collégiale à l'église paroissiale de Saint-Pierre, de Varzy, dans le trésor de laquelle elle est encore déposée.

Le 4 mai 1884, M. l'abbé Crosnier, vicaire général de Nevers, passant à Varzy, vérifia les reliques de saint Pélerin, reconnut le sceau de Mgr de Caylus, appliqué en cire rouge sur l'ouverture du reliquaire et, comme ce sceau était en partie brisé, il le remplaça par celui de Mgr Dufêtre, évêque de Nevers. Quant à la partie du chef de saint Pélerin que l'église de Bouhy avait conservée, Jean-Loup Rimbault, habitant du bourg, fut assez heureux pour la soustraire aux profanations des agents révolutionnaires de 1793; il en donna quelques morceaux à ses amis, afin qu'en cas d'accident on ne fit pas exposé à tout perdre. En 1817, M. Gaudri, curé de Bouhy, ayant appris que plusieurs personnes possédaient des reliques de saint Pélerin, les engagea à venir les lui remettre, et un procès-verbal, daté du 12 mai de la même année, constate que la plus grande partie de ces reliques furent déposées entre ses mains. M. Hurlault, son successeur, s'occupa activement à découvrir le reste de ces reliques, de concert avec M. Vée, curé de Dampierre-sous-Bouhy (1828).

Le sieur Rimbault étant décédé à Entrains, sa veuve rapporta à M. Vée, curé d'Entrains, un morceau du temporal gauche qui avait été gardé par le défunt. Outre ce morceau du chef de saint Pélerin, l'église d'Entrains possède une partie du tibia provenant de la cathédrale d'Auxerre. Dans la reconnaissance qui eut lieu le 18 mars 1828, M. Hurlault avait conservé pour lui un fragment du chef de saint Pélerin; transféré plus tard à Courcelles, il en fit don à l'église de sa nouvelle paroisse.

Hagiologie nivernaise par Mgr Crosier.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 5

